

71

Le Tambourinaire



octobre-novembre-décembre 2018



Sommaire

p 3	Éditorial
p 4-5	Patrimoine en danger
p 6-9	Sources et fontaines
p 10	Balades estivales
p 11-12	La Motte
p 13	En plein délire
p 14-16	Le commando
p 17-18	Chroniques d'un jardin
p 19	Poésie
p 20	Qui & qui ?
P 21-22	À table
P 23	Solutions n° 70
P 24	Mots croisés

*Que serait le folklore provençal
sans moi ?*

*Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaires».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,

26470-La Motte Chalancon

Tel 04 75 27 25 02

Mail tambourinaire26470@gmail.com

Site letambourinaire.fr

Mise en page marie Pierre Maillot

Jean François Jouan

Imprimé par IMPRIMEX,

84500-Bollène,

185 exemplaires

ISSN 1767 6 7629

Editorial



Il y a plusieurs manières de parcourir la montagne

Il y a plusieurs manières de parcourir la montagne : l'une d'elles consiste à se munir d'un chronomètre, de le consulter au départ et à l'arrivée, de calculer la distance parcourue grâce à un appareil moderne et sophistiqué et de se féliciter pour sa performance ou, au contraire, déplorer sa « contre-performance »

Une autre, et c'est la notre, consiste à flâner tout au long de sentiers à demi perdus, tracés il y a souvent longtemps lorsque les bergers menaient leurs troupeaux là-haut, en entretenant au passage des sources aujourd'hui perdues...

On célébrait il y a quelques semaines les journées nationales du patrimoine...à la fin d'un été particulièrement festif comme l'a été cette année le nôtre, redécouvrons ce trésor que la synergie de l'homme et de la nature ont façonné ensemble. C'est ce que vous propose le Tambourinaire...



Patrimoine

Patrimoine en danger

Si notre patrimoine peut, avec certitude, s'honorer d'un ouvrage dont la réalisation est antérieure au XVIIème siècle, c'est bien le canal de Rottier à Sertorin.

Nous en avons déjà longuement parlé dans nos numéros 64 (janvier 2017) et 65 (avril 2017)... dans des textes éclairant nos lecteurs sur l'histoire de l'eau courante à La Motte Chalancon. L'histoire ancienne des canaux et moulins de La Motte a, pour sa part, fait l'objet d'une étude parue dans le numéro 57 de « Terre d'Eygues », revue de la Société d'Etudes Nyonsaises », premier semestre 2016.

Aussi peut-on s'étonner de la proposition d'un membre du Conseil Municipal de notre village qui suggère de boucher ce canal, comme suite aux inondations de ce printemps ayant entraîné le débordement dudit canal laissé à l'abandon depuis plusieurs décennies...Qu'il lui soit décernée notre deuxième « oie d'honneur » (voir notre numéro 70)



Le canal de Sertorin

Le canal historique de Rottier à Sertorin avait au moins trois fonctions :

-Le drainage de toute la base de la montagne de la Croix (Motte Vieille) qui, constituée de marnes ayant la fâcheuse tendance à glisser vers le bas, en profitait pour interrompre de temps à autre la circulation entre La Motte et La Charce. Ce phénomène s'est de nouveau produit ce printemps et aucune mesure n'a suivi notre diagnostic communiqué aux autorités compétentes(?).

Patrimoine



La fontaine de la Condamine

-L'irrigation de toutes les parcelles en contrebas du canal (voir l'article de « Terres d'Eygues »)

-L'alimentation en eau de l'agglomération de La Motte : Hormis la petite fontaine de la place du Bourg, la seule alimentation du village en eau ne pouvait provenir que du canal, après un parcours souterrain entre l'actuel cimetière et un réservoir « intra-muros ». Il n'a jamais existé de source pérenne dans les marnes « quelque part du côté de

l'actuel cimetière » et la « fontaine du canton » n'a été mise en œuvre que beaucoup plus tard.

Boucher le canal ? Une erreur hydraulique digne de l'histoire du « trou du Sapeur Camember »...Nous l'avons dit et le répétons : Plutôt que de porter une atteinte irréversible à notre patrimoine, il convient de se mobiliser pour l'entretien de cet ouvrage et lui redonner l'utilité que nos ancêtres lui avaient donnée.



Vieux tuyaux, rue du Collet

Sources et fontaines

Sources et fontaines à La Motte Chalancon

Nous avons initié, (Le Tambourinaire, numéros 61 et 62), une série d'articles consacrés à la fondation de nos villages « perchés », ou plus exactement nichés à mi-pente d'un relief, pour des raisons vitales de sécurité et de ressources en eau.

Le cas de La Motte Chalancon est tout à fait différent...

La fondation remonte au moyen-âge, bien que nous ne disposions d'aucune donnée précise sur la date exacte de sa fondation.

Fondamentalement différent des très anciennes occupations dans la région : En effet, si la butte sur laquelle est bâtie La Motte offre certaines garanties de sécurité contre l'éventuel envahisseur, ses proches ressources en eau sont pratiquement inexistantes : A peine peut-on y découvrir quelques antiques fontaines :

Sur la place du Bourg, une petite fontaine qui, naguère, était alimentée par une résurgence de l'Aiguebelle quelques centaines de mètres en amont.

Au pied du « chemin du canton », une autre fontaine, aujourd'hui envahie par la végétation, désormais tarie vraisemblablement par l'obstruction de son griffon par des concrétions calcaires. Cette fontaine, du reste, ne pouvait certainement pas suffire aux besoins en eau des Mottois...trop éloignée, débit très limité...il ne peut s'agir là que d'une résurgence des réserves d'eau d'un éboulis aujourd'hui recouvert par un bois de pins. Ce type de sources (« sources d'éboulis ») est du reste très sensible aux périodes de sécheresse. Tout au plus, sans doute, comme à Montfermeil, pouvait-on y rencontrer une Cosette voisine allant remplir son seau.

Une autre fontaine, aujourd'hui également tarie, peut être observée au bord du CD 61, au quartier de la Condamine. Elle devait servir essentiellement à l'arrosage des prairies situées en contrebas, et aux quelques maisons et bergeries du secteur.

Comment, dans ces conditions, les habitants de notre village pouvaient-ils subvenir à leurs besoins en eau ? Contrairement à certaines idées reçues, les villageois n'allaient pas puiser leur eau dans les rivières et ruisseaux avoisinants. Ces cours d'eau étaient la plupart du temps pollués par des rejets malodorants, le cours d'eau faisant office, en ces temps anciens, de déchetteries...Nous sommes portés à croire qu'aujourd'hui, il n'en est plus rien...

Sources et fontaines

Le premier texte faisant apparaître l'existence de ressources importantes en eau remonte au 16^{ème} siècle : Il mentionne l'existence d'un canal qui allait prendre sa source du côté du moulin de Rottier (où existent des sources pures, sans doute résurgences d'une eau infiltrée dans la nappe alluviale de l'Oule. Des eaux très pures puisqu'il y a quelques années, on pouvait encore y cueillir du cresson...

Ce canal recueillait au passage les eaux également très pures du ruisseau de Saint Antoine , puis se dirigeait, aux pieds du coteau de Saint Antoine, jusqu'au quartier de Bramefan . Son eau était essentiellement utilisée pour l'arrosage des prairies du Seigneur de La Motte.

En 2006, lors de la réfection de la rue du Collet, furent mis à jours des tuyaux de terre cuite, entre la place des Aires et la Croix des missions. Ces tuyaux, même s'ils ne sont pas facture très ancienne, laissent à penser que ce cheminement souterrain devait avoir servi de longue date à capter l'eau très pure du canal de Saint Antoine, pour alimenter un réservoir situé immédiatement au Nord de l'église.

On pourra lire (ou relire...), « Des moulins et canaux de La Motte Chalancon », paru dans « Terre d'Eygues », numéros 56 et 58

L'eau courante à la Motte Chalancon



la fontaine de Cosette

Quelques très anciennes délibérations du conseil municipal :

- 13 juin 1875 : dépenses relatives aux réparations des fontaines
- 11 aout 1901 : construction d'un lavoir place du cimetière
- 14 mars 1911 : construction d'une borne-fontaine place du pont.

Tout ceci suggère que les Mottois devaient se contenter d'aller puiser leur eau à des édifices publics, très vraisemblablement alimentés par l'eau du canal de Rottier

En 1914, il apparaît que les foyers mottois ne disposaient pas encore de l'eau sue l'évier. En témoigne cette délibération du conseil municipal, en date du 31 mai 1914, qui s'inquiétait de l'irrégularité du débit des fontaines publiques et de la qualité de l'eau :

Sources et fontaines

« Monsieur le Maire expose que les canalisations des fontaines publiques laisse beaucoup à désirer et que l'eau manque la plupart du temps aux habitants du village. Il estime que dans l'intérêt public il y aurait lieu de présenter un nouveau projet d'adduction d'eau dans le bourg de La Motte Chalancon. Dans ce but il est nécessaire de faire examiner l'eau que l'on veut capter, aux points de vue géologique, bactériologique et chimique et voter les fonds nécessaires, ne devant pas dépasser 150 francs, pour le paiement des indemnités qui seront dues au géologue et à l'analyste chargés de cet examen. En conséquence, il invite l'assemblée à délibérer à ce sujet »

(Proposition adoptée à l'unanimité)

On est en mai 1914, à la veille de la guerre : il est probable que les événements ont du être responsables du renvoi de l'exécution du projet aux calendes grecques. On trouve trace d'une seconde délibération du conseil municipal en date du 17 février 1924 : « canalisations des fontaines à refaire »



Il faudra attendre ...1931 ! pour que l'on se préoccupe d'une véritable politique locale de distribution de l'eau potable. Première chose à faire, comme il sied à tout responsable communal, fixer les tarifs !

« L'an 1931 et le 27 décembre, à 15 heures, le conseil municipal de la commune de La Motte Chalancon s'est réuni sous la présidence de Monsieur Paul Evesque, maire. Monsieur le président expose à l'assemblée qu'il

convient de fixer un tarif pour les concessions d'eau et propose de l'établir ainsi qu'il suit :
50 francs pour le premier robinet (1)
40 francs pour le deuxième robinet
30 francs pour le troisième robinet
20 francs pour les chasses d'eau
Et il invite le conseil à délibérer à ce sujet »

(Proposition adoptée à l'unanimité)

Cette fois-ci, les choses vont aller très vite : l'eau sera captée à partir de la « source du canton », située près du chemin du même nom, qui montait jusqu'à Saint Antoine et dont l'une des branches continuait jusqu'à Establet.

On peut encore voir aujourd'hui le petit bâtiment qui abritait le captage, au terme d'une « promenade » où il vaut mieux se munir d'un sécateur pour venir à bout des épineux qui ont pris possession de ses abords. On pourra effectivement y lire, gravée dans le ciment, la date « 1931 » (2) Si, auparavant, le dénivelé entre le canal de Sertorin et la place des

Sources et fontaines

Aires n'étant que d'une dizaine de mètres, on pouvait se contenter de tuyaux de terre cuite emmanchés les uns dans les autres, technique compatible avec de faibles pressions. L'eau devait remonter jusqu'au réservoir jouxtant la face Nord de l'église, d'où elle alimentait les fontaines(3). Avec la mise en service de la source du canton (altitude 590 m), la conduite descendant jusqu'au niveau de la route de Die (550 m) puis remontant jusqu'au réservoir, la pression nécessite l'usage de matériaux supportant de plus fortes pressions, sans doute des tuyaux en fonte.

Après la généralisation de « l'eau sur l'évier », les besoins sans cesse croissants de la population rendirent vite la nouvelle alimentation insuffisante, et les coupures d'eau devinrent presque quotidiennes...

La situation perdura jusqu'en 1950, lorsque la municipalité de La Motte eut l'idée d'aller chercher une eau pure et abondante...à Chalancon !

C'est , à peu de choses près, la situation actuelle : Une conduite de fonte captant l'eau à hauteur du Pas de l'Echelle, descendant vers La Motte en suivant le cours de l'Aiguebelle, puis remontant vers la colline de Sertorin en aval du pont sur le ruisseau du Rif. De la colline partaient deux canalisations, l'une vers l'antique réservoir de l'église, l'autre vers le quartier de Bramefaim (site actuel de Clair Matin) et le lieu-dit « Vers Roche »



La source du canton

Et, comme les besoins en eau du village continuèrent à croître, on crut bon de compléter l'alimentation à partir d'un captage au pied de la montagne de la Croix, un peu en dessous de Saint Antoine...il s'agissait en fait d'un captage très superficiel dans un manteau d'éboulis très sensible aux pollutions engendrées par les déjections animales... et rendant le mélange Saint Antoine-Chalancon impropre à la consommation.

On en arrivera très vite à la situation que nous connaissons aujourd'hui : Construction d'un réservoir de plus grande capacité sur la colline de Sertorin, duquel descend la canalisation alimentant le village et ses fontaines, dans de remarquables conditions de « potabilité »...

De nombreux détails nous manquent encore pour préciser les diverses péripéties de cette « saga ». Nous comptons sur les « souvenirs mottois » pour éclairer notre lanterne à ce sujet...

(1) soit environ 500 euros d'aujourd'hui. A comparer à l'euro symbolique demandé il y a quelque temps pour une étude géologique des environs de La Motte, dont les résultats sont restés enfouis dans un tiroir municipal (ndlr)

50 francs de 1931 correspondent à 30 euros d'aujourd'hui : s'agit-il d'un abonnement annuel ? Dans ce cas, pour une maison équipée de 3 robinets et d'une chasse d'eau, l'abonnement se monterait à 84 euros d'aujourd'hui !

(2) sur la photo, on peut hésiter entre 1931 et 1731 : mais, à cette dernière date, on ne connaissait pas encore le béton !

Balades estivales

La nuit des étoiles, au relais du Diois,
(Les Bertrands, à Chalancon),
avec Jacques Gaboriau



Quelques images de nos balades estivales



Jour d'été à la montagne, au col d'Arron

La Motte

Il y a quelque temps, lors d'une promenade avec ma maman, nous rencontrions une de ses vieilles amies. Découvrant où nous habitions, lui vint immédiatement une question :

Anecdotes, récits, mémoire d'un village...

« la porte de derrière existe-t-elle toujours , ? »

« Oui, bien sûr, ! pourquoi ? »

« Eh bien c'était celle qui gagnait le plus », dit-elle avec un grand sourire...

(Imaginez ce que nous imaginions à cet instant, étant proches de la calade des Passe Roses...)

Vous aussi, Que nenni ! rien de tout cela !

Rue du Bourg, deux quincaillers situés face à face. Celui qui venait chez l'un était vu d'en face, celui qui venait en face était immédiatement reconnu par l'autre...et pas question de fautes des infidélités (commerciales...)

Et donc , là se trouve l'intérêt de la porte de derrière pour augmenter le chiffre d'affaires de Monsieur R***, en toute discrétion...

(A suivre : la double comptabilité du quincaillier-ferblantier)



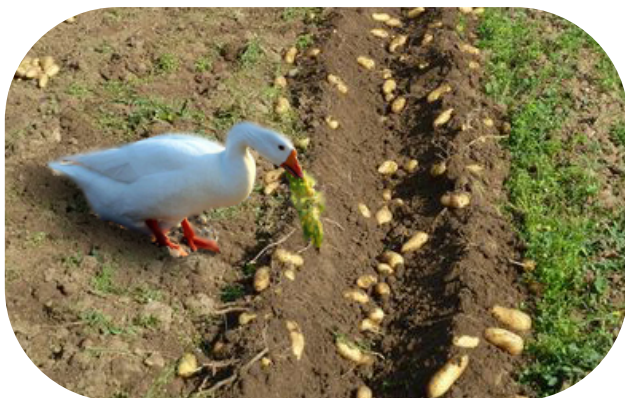
Sur la Paravende



La Motte

DERREUR DANS LE VALLON !

Terreur dans le vallon !



Les tendres pousses de pommes de terre tremblent sur leur base (on est en juin...). Les oies du Capitole, oups !, les oies des voisins ont disparu avec leur cacardement. Les sangliers vont pouvoir à nouveau, sans crainte, s'aventurer dans les jardins mottois du canal. Allons nous connaître la pénurie de pommes de terre, ?...Ils sont arrivés en juillet en choisissant les plus beaux plants et disposant artistiquement les fanes en forme d'étoile, sur chaque trou vide...Mais ne seraient-ce pas des sangliers à deux pattes ?

Christiane et Jean Claude

Rappelez vous : C'était en 2012... ainsi était nommée cette pittoresque calade, du fait qu'à une certaine époque, le Curé de La Motte y habitait dans un logement fort exigu.

Disparu, le panneau : Un collectif de citoyens mottois avait alors décidé de réparer cet ouvrage à notre histoire, en posant un nouveau panneau en bois verni « Lou trau dou Cura »



On a (encore) volé le panneau du « trou du Curé » !

ne prit le chemin de la déchetterie...

2018 : nouvelle disparition de ce panneau « normalisé » ...collectionneur de panneaux « pittoresques » ?

Depuis : rien, comme l'écrivait Louis XVI dans son journal personnel le jour du 14 juillet 1789. Place à une « fin de zone 30 »

Puis vint l'époque de la « normalisation » des panneaux qui portaient les noms des calades : Disparu le panneau en bois, récupéré de justesse avant qu'il

**A partir du 5 Avril,
La Poste donne
du cachet à votre
commune.
Retrouvez nos
services essentiels à
La Poste Agence
Communale.**

**LA POSTE
AGENCE COMMUNALE**

**OFFICE DU TOURISME
PLACE DU PONT
28470 LA MOTTE CHALENCON**
Lun, Ven, Sam / 9h30 - 12h30 et
15h - 18h
Mardi / 15h - 18h
Mercredi / 9h30 - 12h30

EN JUILLET ET AOÛT
Du Lundi au Samedi /
9h30 - 12h30 et 15h - 18h

DEVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

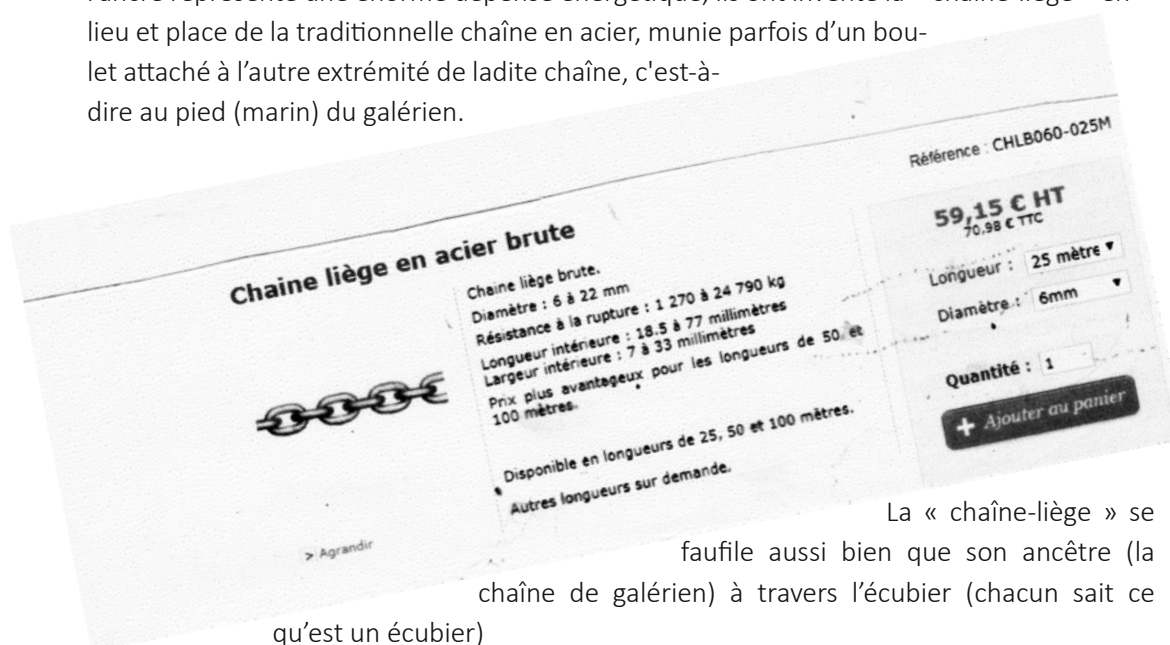
La réalité, 11 heures par semaine !

En plein délire

Le chêne liège

Les Bretons qui, comme chacun sait, sont loin d'être sots, avaient, bien avant Copernic, remarqué que les chapeaux n'étaient pas plats. C'est toutefois un Grand Breton, sir Hat, qui, de retour d'une périlleuse expédition à Cavaillon, revendique la primeur de cette constatation. Chacun sait que les anglo-saxons ont tout découvert avant les autres, exception faite de la baguette et du béret basque, archétype de la coiffure plate.

Comme chacun sait aussi, les Bretons sont aussi les meilleurs marins du monde. C'est dû à leur pied marin. Précurseurs dans le domaine des économies d'énergie, et comme lever l'ancre représente une énorme dépense énergétique, ils ont inventé la « chaîne-liège » en lieu et place de la traditionnelle chaîne en acier, munie parfois d'un boulet attaché à l'autre extrémité de ladite chaîne, c'est-à-dire au pied (marin) du galérien.



Nous, méridionaux, connaissons bien sûr le chêne liège...(le calembour breton nous semble d'assez mauvais goût...) Nous avons connu aussi d'excellents marins, tels Pythéas le Marseillais qui fit le tour du monde, sans oublier toutes les lignées de capitaines du ferri-boîte du Vieux Port.

Et si nombre d'entre nous ne sait point ce qu'est un écubier (Que Dieu leur pardonne), nous connaissons cet arbre méditerranéen qui se nomme le cubier. Un bel arbre, ce cubier, voisin du micocubier...Il ombrage les terrasses des bistrots de village.

Le cubier fleurit tous les matins d'été. Il fructifie quand vient le soir, et l'on peut voir, sur la grand' place des villages provençaux, les « cubistes », armés de longues perches, cueillir délicatement ces fruits qu'ils iront offrir aux patrons desdits bistrots. C'est une très ancienne tradition, et les fruits, d'une remarquable fraîcheur, iront idéalement se marier au pastis que dégustent les boulistes harassés...

Ce n'est certes pas en Bretagne que vous pourrez observer cette tradition plusieurs fois millénaire !

Le commando

LE COMMANDO DE LA PATOUILLE

Ce commando était constitué de tous les gosses du village. Beaucoup d'enfants venaient des quatre coins de la France. Les plus nombreux étaient des réfugiés de la Seine.

Les branches maîtresses du commando étaient composées de gosses du village. Pour n'en citer que quelques uns : Guy Béridot, chef suprême (plus tard il fit carrière dans l'armée), Michel et Maurice Taxil, Riri Peyremorte, Christian Michel, Claude Aubery, René Rixhaud, René Buis, Denis Beaudet, Yves Fracassi, Michel et André Bollard, Robert Martin, René Chapon dit le toubib, même mon petit frère Choc et Pipette en étaient et bien d'autres encore.



Plus nous étions nombreux, plus nous étions forts et plus les bêtises étaient grosses. Et puis les grands aussi venaient de temps à autre participer aux batailles, pierre Conte, Louis Coste, Gilbert Rolland, Serge...

Les roues du père Bontoux

Nous avions quelques roues de bicyclettes sans rayons qui nous servaient de cerceaux. Pour nous, les cerceaux étaient devenus des motos. Tout le monde n'en possédait pas une... Aussi avons nous décidé de nous en procurer en cassant un carreau de la remise du père Bontoux, le garagiste.

Une fois à l'intérieur nous avons pris toutes les roues neuves qui se trouvaient là. A l'aide d'un burin, nous avons fait une entaille sous le portail : Ce n'était pas trop difficile, car le sol était en terre battue. Le passage des moyeux, donc des roues, ne fut qu'un jeu d'enfant. Une dizaine de roues (peut-être plus...) furent subtilisées et transportées immédiatement sur le toit du lavoir du champ de foire. Là, à l'aide d'une grosse tenaille et d'un marteau fournis par Claude Aubery, nous avons éliminé tous les rayons... le commando avait maintenant fière allure, certaines « motos » brillaient comme le soleil !! Le commando était bien équipé, on pouvait passer à l'action : Anéantir les ampoules du village (c'est vrai qu'elles ne brillaient pas souvent en ce temps de guerre)

Les maquisards étaient souvent approvisionnés avec du matériel bizarre. Ils avaient re-

Le commando

çu des sacs entiers de chéchias en velours rouge, grands bonnets d'au moins 40 cm de haut. Ces bonnets devaient servir pour les parades militaires de l'armée d'Afrique... Ils en avaient distribué beaucoup. Nos parents les avaient coupés en trois ou quatre rangs cousus sur le dessus, cela nous faisait de beaux chaussons avant tout mais aussi de beaux calots militaires. Tous étaient enjolivés par une balle de Mauser, de Lebel ou de Sten. On enlevait la balle de son étui, on ajoutait un anneau, un peu de plomb fondu par-dessus, et le tout était cousu à la cime du képi...

Les chefs avaient cousu un galon sur le calot ; moi qui étais un peu plus jeune, je suis resté 2ème classe pendant toute cette période...et même 10 ans plus tard quand on m'a donné un vrai fusil pour faire la vraie guerre sur un autre continent. Mais ça c'est une autre histoire.

Le commando de la patouille avait vraiment fière allure, car en plus du képi et autres décorations, ce beau monde avait son brassard FFI ou FTP. Les tendances politiques étaient déjà connues, mais nous ne faisons aucune différence, nous avons réussi bien avant les grands hommes de la Résistance à faire l'unité.



Le jour J de bonne heure, le commando en grande tenue était réuni sur le toit du lavoir du champ de foire. Une décision allait être prise : destruction totale des ampoules du village. Après en avoir délibéré démocratiquement, on commencerait les destructions par la rue de la Chaussière. Avec discipline, le groupe « motorisé », après avoir garé leurs engins bien alignés, se mettait en rangs. On chargeait les lance-pierres ; sur ordre, le tir était donné par le chef (Guy). Les ampoules étaient pulvérisées, mais les abat-jours qui étaient en émail blanc étaient très abîmés, criblés de taches noires, l'émail ayant explosé sous les coups. Nous n'avions pas tout à fait terminé notre mission, une dizaine de rues venaient d'être ainsi traitées. L'un d'entre nous avait aperçu le garde champêtre coiffé de son képi de garde qu'il ne mettait qu'exceptionnellement. Un vent de panique s'empara de nos glorieux guerriers et en quelques instants

Le commando

tout ce petit monde comprit qu'ils étaient peut-être allés un peu loin...La déroute était totale et tout le commando s'enfuit ne laissant que désolation derrière lui, car, avant la destruction des ampoules, les vitres du lavoir avaient fait les frais de l'exercice de tir qui avait précédé l'opération ampoules.

A mon retour à la maison où je prenais l'air le plus innocent possible, j'étais attendu par mon père en compagnie du garde champêtre. Je fus accueilli par une terrible gifle qui me fit tomber par terre et ce fut la séance ceinturon : le passage au tourniquet. Il disait à mon père (le garde champêtre, NDLR) « ça suffit maintenant, laisse-le, il a compris ». Il ne savaient pas encore tous les deux que le désastre était bien plus grand encore. Le père Bontoux s'était aperçu du vol de ses roues de bicyclettes et avait averti le garde, ce qui me valut un passage en règle au tourniquet. Personne ne savait encore que les trois quarts des ampoules du village étaient détruites, ainsi que les vitres du lavoir. Quelques sombres jours passèrent sans que nous puissions nous



rencontrer ; on ne riait vraiment plus du tout. Le jugement fut prononcé par Albert Bontoux, juge et garagiste, une amende de 120 francs fut prononcée pour tous les participants de l'opération. Ce dont je me souviens, c'est que le père Taxil qui avait ses deux fils dans le coup dut déboursier 240 francs ! je ne sais pas ce que pouvait représenter cette somme à cette époque, mais ça devait être important, vu les mines renfrognées des parents. En plus, s'était dévoilée l'affaire des ampoules ; c'était Monsieur Baudoin Fernand, maire de Rémuzat, qui avait fait son enquête et avait arrangé l'affaire au mieux. Un brave homme, Monsieur Baudoin ! Il n'avait rien demandé, seulement une bonne leçon de morale. Et puis les ampoules ne servaient pas à grand-chose, puisqu'il était interdit de les allumer...

extrait du livre de Marcel Maurin
« Pour ne pas oublier »

Chroniques d'un jardin

CHRONIQUE D'UN JARDIN

Ce printemps mon jardin est plein de vie. Au gré du vol des papillons, des abeilles et autres insectes, le regard ne peut se poser. Profitant du temps pluvieux que nous avons subi ce début juin, un petit chemin de semis « miel et papillon » a été effectué le long de la haie, donnant des fleurs variées. J'ai laissé pousser une partie du jardin en herbe. Une multitude de fleurs sauvages et de gracieuses graminées, tondues d'habitude, s'agitent doucement dans le vent. Dans cette herbe haute, une multitude d'insectes vivent et alimentent les oiseaux. Quand elles auront grainé, fin août, elles seront fauchées pour renouveler la prairie. Quelques chemins traversent cet espace, juste tondu comme la partie près de la maison. Dans celle-ci, cette année, une petite mare a été creusée. Quelques plantes oxygénantes y ont été implantées ainsi qu'un papyrus rustique et une plante du genre nénuphar un *Eichhornia azurea* qui comme son nom l'indique, devrait me donner, je l'espère, une merveilleuse floraison bleue. Et depuis, c'est la fête chez les moineaux domestiques ! Ils adorent se baigner. Il faut les voir sur les bords, entre les pierres, s'ébrouer et repartir tout mouillés se lisser les plumes sur le noyer d'à côté ! Les tourterelles aussi la fréquentent assidument pour boire. J'y ai même aperçu un bruant jaune et des chardonnerets !



Eichhornia azurea

Nous avons eu cet hiver beaucoup de neige, et nous avons nourri les oiseaux. La diversité des espèces reconnues a été étonnante : une petite trentaine ! Je vous laisserais si j'en faisais l'énumération, mais je voudrais vous citer au moins deux espèces que je n'avais encore jamais vues : la si jolie Sittelle Torche pot et le majestueux Gros bec.



La Sittelle torche



Le Gros bec

Chroniques d'un jardin

Campanules sauvages dans l'herbe haute



deux nids ont été posés dans la partie tranquille, et nous avons eu la joie de les voir habités l'un par un couple de mésanges, l'autre par le magnifique Rouge queue à front blanc et sa compagne, puis d'observer les va et vient des parents nourriciers.

Un couple de Tourterelle a adopté mon jardin hiver comme été et c'est un régal que d'observer ce couple fidèle perché sur le toit ou dans les branches, se bécoter, se faire mutuellement la toilette pour dénicher les parasites, venir boire à la mare et faire leur nid rudimentaire de branchages dans les hauteurs du grand pin. Pas question pour les Pies de rentrer sur leur territoire, elles sont implacablement chassées par nos deux amoureux. Et voilà qu'hier j'ai pu assister au premier vol des deux jeunes ! Vol lourd et maladroit, tout ébouriffés, ils sont allés se poser, se reposer, sur la mangeoire. Un dessus, un dessous, ils sont restés là jusqu'à la nuit ; pas très téméraires, surveillés par les parents, pas bien loin. Ils sont de taille légèrement plus petite, bien dodus, un peu plus clairs et sans cette tache foncée au cou. Surprise ! ce matin ils sont retournés au nid ! Il faut croire qu'ils n'étaient pas prêts pour la grande aventure des adultes.

Il n'y a pas que des oiseaux dans mon jardin ; crapauds, lézards y sont nombreux, même les magnifiques gros lézards verts. Une couleuvre est passée, un hérisson également. Et c'est bien dommage qu'il ne soit pas resté vu le nombre d'escargots qui se régale de mes plantations. Je lui ai pourtant fait quelques tas de branchages où il pourrait faire son nid, mais non, il n'a fait que passer, manger un peu de la pâtée de ma chienne, et disparaître. Un jour peut-être reviendra-t-il avec sa famille ? Il y a aussi les petites souris qu'on voit surtout à l'automne quand elles viennent grignoter les restes de noix tombées au sol. Il y a aussi les chauves-souris qui chassent à la nuit tombée autour des lampadaires de la rue, et tous ceux que je ne vois pas, vertébrés et invertébrés. Oui, je suis heureuse, cette année mon jardin est bien vivant !



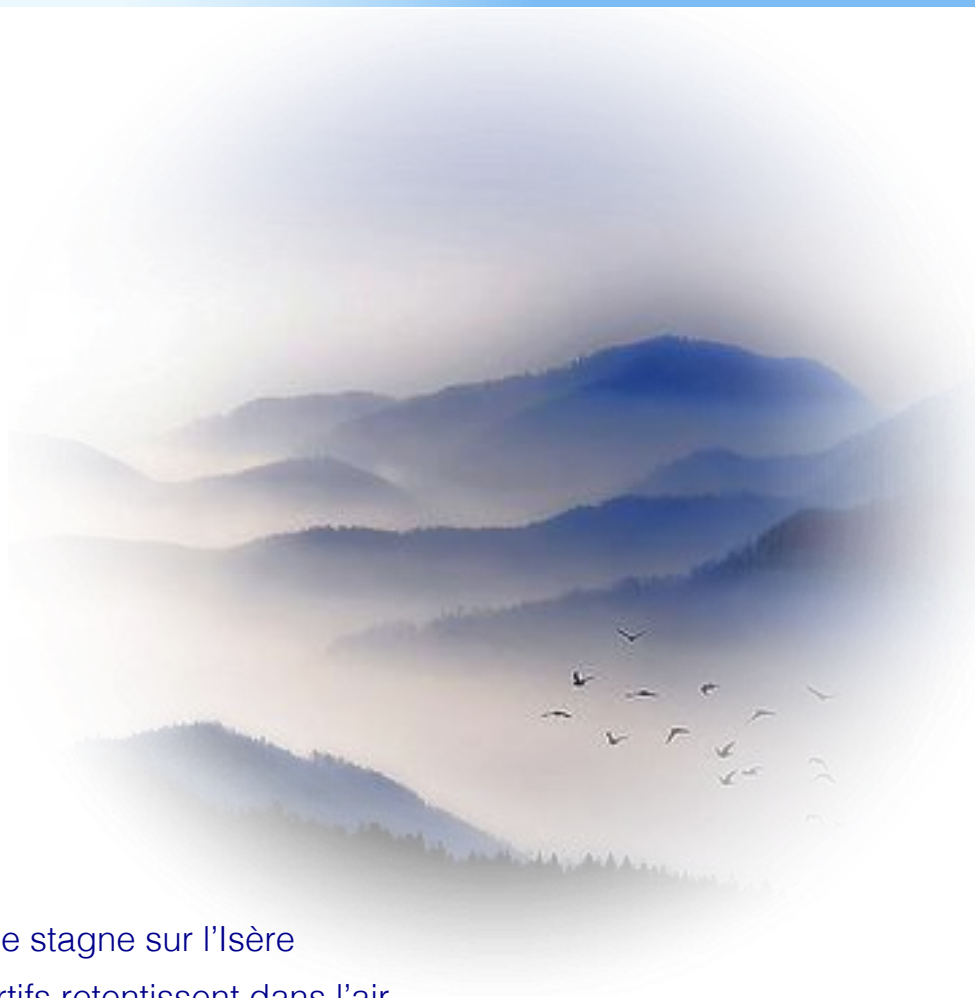
On aperçoit les deux petits Tourteraux dans la mangeoire



Un peu plus caché dans la végétation, le nid des mésanges

Liliane Guidot

Poésie



Matin d'hiver

La brume paresseuse stagne sur l'Isère
Des coups de feu furtifs retentissent dans l'air
Les cols verts effrayés quittent la roselière
Le froid, féroce, s'installe. C'est la saison d'hiver.

De son manteau, la neige vient protéger la terre
Des freux déboussolés croassent, cherchant les vers
Les moindres sons résonnent sur la plaine endormie
Furtives, passant au loin, des silhouettes amies

L'homme et sa vieille femme vivent, fort, ces instants
Combien de temps encore seront-ils là, présents
Paysages immuables, avez-vous un secret ?
Avons-nous donc une âme frappée d'éternité ?

Marcel Benoît, Villeperdrix

Qui est qui ?



Chers amis mottois !

Nous n'avons pas reçu de photo pour notre n° 71 !!!

Aussi vous proposons vous la photo du corps des Sapeurs Pompiers, « mastérisée », prise en 1951. Cette image a déjà été proposée dans notre n° 60, en date d'avril 2016...

Nous attendons avec impatience vos envois pour notre numéro 72...Merci d'avance !

À table !



Le petit crabe dans tous ses états...

Autant le gros tourteau s'est vu réserver les honneurs du plateau de fruits de mer, autant les petits crabes ,verts ou rouges, ne connaissent hélas point la célébrité... et pourtant il existe de fabuleuses recettes hautement gastronomiques à base de ces petits crustacés, le plus souvent sous forme de bisque ou de soupe... en voici trois, très diverses géographiquement, mais toutes aussi délectables l'une que l'autre...



Marseille : *La soupe de favouilles*

1 kg de favouilles (petits crabes verts),

1 gros oignon, 2 gousses d'ail, 4 tomates, bouquet garni, huile d'olive

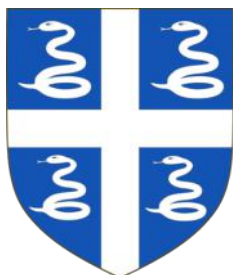
Faire chauffer l'huile, y jeter les crabes vivants bien nettoyés et remuer jusqu'à ce qu'ils rougissent.

Rajouter l'oignon et l'ail hachés, les tomates coupées en morceaux. I rajouter un litre d'eau, sel, poivre.

Faire cuire 1 heure environ.

Ecraser au pilon et passer au chinois. Servir la soupe très chaude sur des croûtons aillés (chapons).

À table !



Martinique : *Bisque de Touloulous*

1 kg de petits crabes,

2 carottes, 2 oignons,

1 piment, bouquet garni, 15 cl de crème fraîche,

80 g de beurre, un peu de farine.

Porter à ébullition 1 l d'eau. Y plonger carottes en rondelles, oignons hachés, le piment. Saler. Plonger les crabes et le bouquet garni pendant 15 mn.

Passer au tamis, réserver le bouillon et écraser le contenu du tamis.

Dans une sauteuse, faire un roux avec le beurre, et la farine. Mouiller avec le bouillon et ajouter la purée de crabes. Porter à ébullition quelques instants. Repasser le mélange au tamis, ajouter la crème. Verser, très chaud, sur des croûtons frottés d'ail.



Normandie : *Ma soupe (baie du Mont Saint Michel)*

1 kg de petits crabes verts ou rouges (« enragés »)

auxquels on peut joindre quelques étrilles et une poignée de petites « cigales de mer »,

oignons, échalotes, ail,

4 tomates bien mûres,,

bouquet garni,

épices (curcuma, kari, safran)



Dans une cocotte à fond épais, faire chauffer de l'huile d'olive et y jeter les crustacés vivants, puis ail, oignons, échalotes. Touiller puis écraser les crustacés, dans la cocotte, avec un pilon de bois. Laisser prendre couleur à feu doux, ajouter les tomates concassées, puis un bon litre d'eau bouillante et le bouquet garni. Cuire à petits bouillons pendant une heure, passer le mélange au tamis, recueillir le bouillon et y ajouter les épices

Solutions des jeux du n° 70



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	T	O	U	R	N	E	S	O	L
B	O	M	B	I	L	I	C	A	L
C	U		I	D		N	A	S	A
D	T	O	Q	U	E		L	I	N
E	P	A	U	L		M	A	S	O
F	U	N	I	E	S		I		S
G	I	H	S		E	T	R	E	
H	S		T	I	C		E		E
I	S	U	E	D	O	I	S	E	S
J	A	N		E	U	G		P	T
K	N	A	V	A	R	O	N	E	
L	T	U	I	L	E	R	I	E	S

Horizontalement

- A - Pour l'huile ou le professeur
 B - Cordon, s'iou plait !
 C - Pareil - Compte à rebours
 D - Orne le chef - Dans de beaux draps
 E - Voyageur pour Damas - Se fait mal
 F - Liées
 G - Sur la croix - Element du dilemme
 H - Irrépressible
 I - Inflammables, dit on ...
 J - Révolution - Ne le traversez pas dans ce sens ! - Métal
 K - Canons de cinéma
 L - On pourrait croire qu'elles engendrent des ennuis !

Verticalement

- 1 - Nom de Dieu !
 2 - Honoré à Marseille - Tennisman troublé - Paresseux
 3 - Il est partout - Un peu plus que 5 à Rome
 4 - Inquiète déjà la jeune femme ? - Parfait
 5 - Lettres bataves - Aide
 6 - Un allemand - Prince d'opéra
 7 - Poissons - Conjonction
 8 - Ilot de verdure - Ne peut pas couper l'eau
 9 - Plaines - Vit

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	V	E	G	E	T	A	R	I	E	N
B	I	N	E	L	E	G	A	N	T	E
C	N	O	M	A	N	S	L	A	N	D
D	G	U	E	N	O	N		P	A	L
E	T	E	L		R		S	A		A
F	T	E	L	E		O	R	I	O	N
G	R		A	N	I	S		S	U	D
H	O	L	I	V	A	T	R	E	S	
I	I		R	O	B	E		E	T	E
J	S	P	E	L	E	O	S		E	N

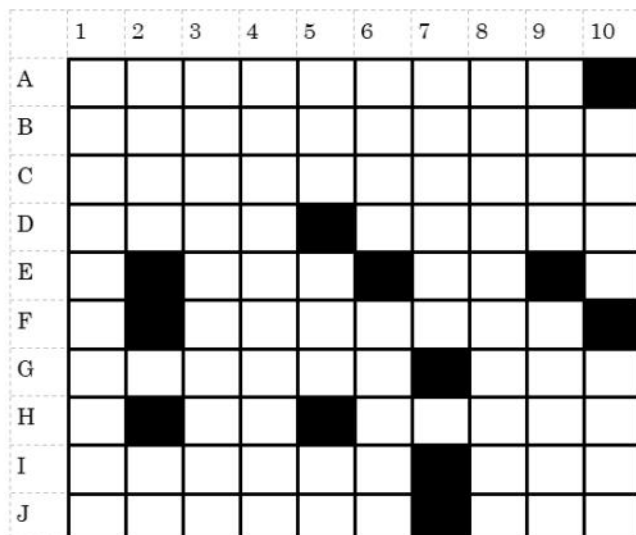
Horizontalement

- A - Ce n'est pas lui qui va croquer le marmot
 B - Mal fagotée
 C - Entre les lignes
 D - Femme laide - Siège pas trop confortable
 E - Pareil - Possessif
 F - Drogue quotidienne - Constellation
 G - Dans le pastis - Bas de la carte
 H - Verdâtres
 I - Pour le vin et pour la femme - Quart d'an
 J - Rampent sous terre - Pronom

Verticalement

- 1 - Pour le pape ou l'archevêque
 2 - Epincée
 3 - Peut se dire d'une grossesse
 4 - A les cornes - Essor
 5 - A l'opéra ou au barreau - Pas mal de diabète !
 6 - Sang mêlé - Préfixe de spécialiste
 7 - En râlant - Dans la célestine...
 8 - Pas encore calme
 9 - Volcan - Dehors !
 10 - Harponneur sous marin - Pronom

Mots croisés

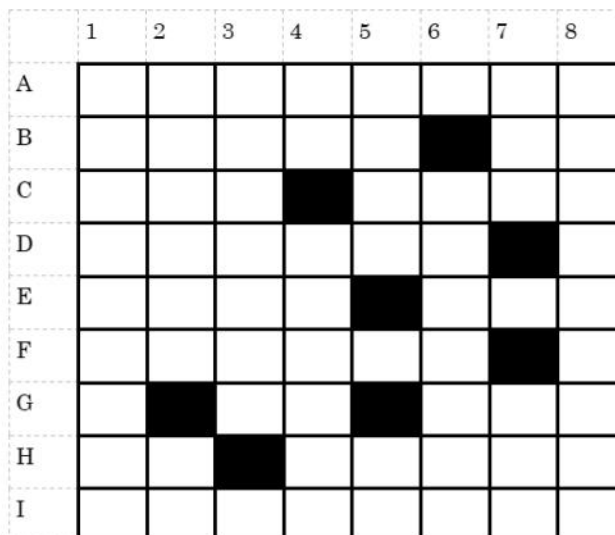


Horizontalement

- A - A son pesant
 B - Extravagant
 C - Met dans le coup
 D - Une mine mal exploitée ! - Là haut, sur la montagne
 E - Soigne - En otage
 F - Un grand d'Espagne y perdit un bras (de mer?)
 G - Dans le coup - Se rumine
 H - En dernier - Dans le canon ou pour les bêtes à cornes
 I - Attention les yeux ! - Bête, à cornes ou non...
 J - Vedette d'un concile où les ariens furent excommuniés - La ruée vers l'eau

Verticalement

- 1 - Fabuleux
 2 - Longue verge... au Canada ! - OK !
 3 - Bouffaient sur les baleines
 4 - L'art de prendre de la hauteur
 5 - Après le jour - Bouffe au vent - excellent
 6 - Plutôt sombre - Plutôt claire
 7 - Racine chanta sa fille
 8 - Elle dépasse !
 9 - De votre cœur, Messieurs ? - Ongle mâle
 10 - Vieille puissance - Vit naître un poète



Horizontalement

- A - Faute de goût
 B - Ne va pas croquer le marmot - Restes
 C - Suis par terre - On s'élève quand il tombe
 D - Huiles municipales (?)
 E - Bonaparte victorieux - Oncle étoilé
 F - Quel âne !
 G - Avant les SS - Une américaine à Paris
 H - Union éphémère ? - Trop, nourrit trop
 I - Fêlent

Verticalement

- 1 - Marquise en ombelle...
 2 - Qualifie partiellement une moustache - Amène la suite
 3 - N'ont pas le commerce facile, dit-on
 4 - Annonce de savant - Chaudes îles
 5 - Fleuve noir - Lui
 6 - A toute pompe
 7 - Îles grecques - Lui, allemand
 8 - On y consomme le pot belge

